Une réaction des Pays-Bas

Autor(en): **Sperna Weiland, Jan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten = Association Suisse des Professeurs d'Université**

Band (Jahr): **10 (1984)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-894337

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une Réaction des Pays-Bas

par Jan Sperna Weiland

Il y a sans doute une crise d'identité de l'université en Europe mais il me semble qu'elle s'exprime différemment en République fédérale et aux Pays-Bas. Vous parlez de résignation en Allemagne. En Hollande, ce mot ne s'impose pas: universitaires, nous sommes parfois choqués par les décisions politiques prises à l'extérieur nous concernant, et nous sommes souvent inquiets des conséquences de ces décisions sur le monde scientifique. Chocs et inquiétudes sont ressentis diversement par les académiques, ce qui explique leurs querelles, leurs dissensions, résultat d'un profond désaccord d'interprétation de la réalité actuelle. Pour nous, ces divergences ne sont pas le signe d'une résignation mais plutôt celui d'une remise en question appelant des idées nouvelles.

La situation présente nous est donc un défi qui exige de notre part imagination, confiance en soi, je dirai même fierté.

Sur un autre point, celui du concept éducatif, l'Allemagne diffère des Pays-Bas: la séparation des enseignements en filières longues et en filières courtes est chez nous entrée dans les faits; il y a peu de temps, il est vrai, ce qui ne permet pas encore d'en évaluer les effets. Là, en tout cas, il y a eu effort d'adaptation.

Ces comportements différents du système universitaire en République fédérale et en Hollande appellent peut-être deux questions liées à l'image de l'institution académique.

1. La révolte étudiante de la fin des années 60 a sans doute contribué à répandre dans l'opinion une image de l'université peu favorable. Que flambe la contestation à nouveau doit rester une crainte dans le public, c'est probable! En réalité, aux Pays-Bas, les étudiants d'aujourd'hui ne protestent pas car leur souci premier est de travailler, d'étudier pour obtenir au plus tôt et au mieux un poste dans "la vie réelle". Même si j'exagère quelque peu, la différence entre cette génération d'étudiants et celle des années 60 est énorme. Ma question est alors: peut-on expliquer ce changement d'attitude? Personnellement, je ne crois

pas qu'il s'agisse là d'une période de beau temps avant l'orage. A vrai dire, je ne qualifierai pas ce calme de beau temps car une jeunesse qui s'adapte et ne veut que s'adapter me paraît une jeunesse aussi triste que la pluie tombant aujourd'hui sur Bergen. Quel est donc le pourquoi de ce comportement?

2. Si l'image de l'université présente se dégage bien de l'exposé de M. Buschbeck, un point reste à considérer, celui de son évolution. Que faire pour changer l'image établie d'une institution telle que l'université? Cette question est d'importance. En effet, l'image est la réalité à laquelle se réfèrent les autorités publiques pour décider de la politique de l'enseignement supérieur, pour fixer les modalités de son financement par exemple. Une image différente entraînerait des décisions autres. Peut-on dire alors ce qui peut être entrepris pour modifier l'image institutionnelle du monde académique? A mon avis, c'est en fin de compte à l'université de définir son identité en fixant clairement ses options, en disant avec précision ce qu'elle veut et ce qu'elle ne veut pas entreprendre. C'est sur ce plan que règne la plus grande confusion, que divergent le plus les intérêts. Ce n'est donc qu'en définissant notre projet interne que nous pourrons avoir une politique extérieure spécifique. A nous de nous retrouver!